

l'ont compris. Or Saïgon commençait-à jouir d'une détestable réputation en une partie du monde où aucune cité n'en possède une excellente. Il est précieux de savoir qu'enfin on y fait du sport et du vrai. Ce sera le salut pour les blancs qui y vivent.



Moins nécessaire au Klondyke, le sport y a pris tout de même racine et l'on a mis sous nos yeux d'Europe l'image d'une jolie partie de tennis jouée à Dawson City dans les « jardins » du gouverneur. Ces jardins n'ont point d'arbres, ni sans doute de fleurs; mais on y voit tout un parterre de spectatrices en fraîches toilettes et cela ne laisse pas que de faire songer aux maigres wigwams ou, il y a dix'ans, sur ce même emplacement, des squaws dépenaillées séchaient du poisson pêché par leur époux Indiens. Au Klondyke, on fait encore de la boxe, de la course, du base ball et la bicyclette circule en tout temps. A condition de se « huiler » soigneusement et de ne respirer que par le nez, on n'en meurt pas ; et le pasteur de l'endroit utilise pour ses tournées de consolation la légère petite machine.

Doux pays ! Tout de même, tous les sports sont partout chez eux désormais.

PARTIE OFFICIELLE

BULLETIN DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

S. M. le roi Gustave V a daigné charger le colonel Balck d'exprimer à ses collègues du Comité International Olympique ses remerciements et ses meilleurs vœux.



Les fédérations françaises qui s'étaient exclues *elles-mêmes* des Jeux Olympiques de Londres, en exigeant la dissolution préalable du Comité Olympique Français et son remplacement par un groupement formé par leurs soins, ont renoncé à cette prétention et reconnu l'autorité du Comité. Un traité a été signé qui met fin à l'incident ; la représentation de la totalité des athlètes français à Londres est donc assurée désormais.